

# **Corrigé bac 2010 : Français Série S-ES – Métropole**

# CORRIGE

**Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.**

**BACCALAURÉAT GÉNÉRAL**

**SESSION 2010**

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

**SÉRIES ES – S**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

**L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.**

**Objet d'étude**

**L'argumentation : convaincre, persuader et délibérer**

Le sujet comprend :

**Texte A – Fénelon, *Les Aventures de Télémaque* (1699), Septième livre**

**Texte B – Montesquieu, *Lettres persanes* (1721), Lettre XII**

**Texte C – Voltaire, *Candide* (1759), chapitre XXX**

## SÉRIES ES – S

### Indications de correction

**Objet d'étude : l'argumentation : convaincre, persuader et délibérer.**

#### Question

**On n'attendra pas l'exhaustivité des réponses ci-dessous.**

- Analyse des marques du dépaysement ; elles sont de deux ordres : spatiales bien sûr mais aussi temporelles.

La description de la Bétique transporte le lecteur dans un lieu à part, protégé par son relief. Cet univers est comme enchanté, mythique : « *ce pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or* ». La lettre de Montesquieu joue sur le même décalage temporel en inscrivant le monde des Troglodytes dans un univers lointain et hors du temps, par l'usage de l'imparfait à valeur itérative. La société troglodytique semble aux antipodes de la civilisation du XVIIIème siècle par ses coutumes et sa proximité avec la nature ; un espace mythique est ainsi défini, ce que suggère l'interrogation rhétorique initiale. Cet effet est redoublé par l'inscription du conte dans une fiction épistolaire prétendument orientale, que la mention finale du lieu et de la date d'énonciation est chargée de consolider. Enfin, le conte de Voltaire fait dialoguer le héros Candide avec un vieillard turc. Le vocabulaire renvoie à une réalité orientale : « *vizir, muphti* », évocation de la ville de Constantinople. Comme dans le texte de Montesquieu, l'éloignement fait l'objet d'un redoublement, puisque le vieillard vit à l'écart des heurts de Constantinople. De multiples références (« *kaiïmak percé d'écorces de cédrat confit..., ananas, pistaches, café de moka* ») contribuent à instaurer un cadre exotique, empreint de la sensualité des deux jeunes filles qui parfument les barbes des voyageurs.

- Le procédé du dépaysement n'est pas gratuit ; les univers lointains ainsi décrits sont les supports d'une vidés argumentative et définissent une conception de la société, de l'économie et du rapport à la nature. Dans les trois textes, les communautés vivent en harmonie avec la nature qui leur prodigue assez pour satisfaire aux besoins essentiels. Tous ont en commun un idéal de modération : les Troglodytes se contentent d'un « *repas frugal* », le vieillard de Constantinople ne cultive que « *vingt arpents* » de terre, et les habitants de la Bétique condamnent le « *superflu* » qui « *amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent* ». Les textes s'accordent également à célébrer la concorde et la sérénité qui règnent entre les membres de la communauté : les habitants de la Bétique condamnent la jalousie et l'avarice inéluctablement liée à la possession de biens matériels. Le vieillard turc prend le frais sous un berceau d'orangers pendant qu'à Constantinople on s'empale, et offre l'hospitalité aux trois hommes. Ces personnages ont en commun de se livrer avec l'extérieur à un commerce raisonné. Quant aux Troglodytes, la cohésion de la communauté passe par l'altruisme de chacun, si bien que ce peuple « *se regardait comme une seule grande famille* ».

- Les textes ne sauraient toutefois être placés sur le même plan : alors que chez Fénelon, l'utopie décrite correspond à un retour à l'âge d'or et n'est pas exempte de conservatisme, Voltaire au contraire propose une philosophie fondée sur la revalorisation du travail comme moyen d'acquérir une liberté économique et d'agir sur le monde et ses turpitudes : « *le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin* ». Certes, le petit jardin du vieillard a aussi une dimension utopique mais celle-ci est davantage inscrite dans un cadre réaliste, comme le suggère la confrontation immédiate dans le texte avec la violence de Constantinople, à laquelle la philosophie du vieillard est chargée d'apporter, par son indifférence, une réponse supportable. Cette attitude n'est d'ailleurs par exempte d'un

individualisme que la société troglodytique récuse. Finalement, les textes proposent donc chacun à leur manière une image déformée du monde réel qu'il s'agit de critiquer et s'accordent sur la nécessité d'une réflexion sur la vertu et le contrat moral pour que la communauté puisse perdurer de façon harmonieuse.

- Reconnaissance de l'enjeu du corpus : la notion d'utopie et ses fonctions, détourner du réel pour mieux y revenir.

## Écriture

### Commentaire

**Un plan en trois parties n'est nullement exigé. Toute lecture cohérente est acceptable. On se saurait exiger l'exhaustivité des propositions faites ici.**

#### 1 Le topos du locus amoenus

##### 1. Un lieu isolé et clos

- un pays qui semble béni des dieux : « *Le fleuve Bétis coule dans un pays fertile et sous un ciel doux, qui est toujours serein* ».
- un univers hors des atteintes du monde extérieur et de ses lacunes : « *Le pays a pris le nom du fleuve, qui se jette dans le grand Océan, assez près des Colonnes d'Hercule et de cet endroit où la mer furieuse, rompant ses digues, sépara autrefois la terre de Tharsis d'avec la grand Afrique* ». Un havre de paix face aux incertitudes de la nature.
- la terre elle-même est porteuse de modération : « *Les hivers y sont tièdes, et les rigoureux aquilons n'y soufflent jamais. L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphyrs rafraîchissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour* » (peut-être évocation du climat de l'Andalousie ?).
- la terre est source de vie ; personnification du paysage (« *dans les vallons et dans les campagnes unies* ») et métaphore filée de la fertilité : « *Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main. La terre, dans les vallons et dans les campagnes unies, y porte chaque année une double moisson* ».
- univers hors du temps, mythique et placé sous le signe d'un plaisir sain : « *Ce pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or* ». Le présent semble abolir le temps dans l'éternité ; récurrence des adverbes « *toujours* » et « *jamais* ».

##### 2. Le paradis sur terre

- La nature elle-même est un pays de Cocagne préservé de toute atteinte et qui pourvoit en abondance à la subsistance de ses habitants : procédé de l'accumulation et usage du pluriel suggèrent la profusion : « *Les montagnes sont couvertes de troupeaux.* » Surenchère : « *une double moisson* ». Vitalisation de la nature.
- la négation restrictive exclut tout accident : « *Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main* ».
- topos du *locus amoenus* ; mention d'éléments types : le fleuve et l'eau ; la brise (« *zéphyrs rafraîchissants* ») ; les fruits (« *grenadiers* ») les fleurs (« *arbres toujours verts et fleuris* », « *lauriers, jasmins* ») qui confirment par leur présence la douceur du climat).
- la description fait voir un lieu où tout n'est qu'agrément pour le regard : appel aux sens donc et fusion heureuse des quatre éléments. Aspect merveilleux d'un Eldorado où l'on trouve en abondance des mines d'or et d'argent. Dimension esthétique du tableau : la poésie est aussi une peinture (« *ut pictura poesis* »), une *ekphrasis* : « *peindre, c'est non seulement décrire les choses, mais en représenter les circonstances d'une manière si vive et si sensible que l'auditeur s'imagine presque les voir.* » Fénelon, *Dialogue sur l'éloquence*.

## II Un modèle de société

### 1. Le lieu, métaphore de l'être

- cadre pastoral : l'innocence et la bonté naturelle des personnages se fondent dans le décor.
- l'évocation des lieux sert en fait de métaphore à la perfection des habitants à travers leurs propriétés et réalisations.
- procédés de la louange, marques d'évaluation, en particulier adjectifs et adverbes : « *un pays fertile, un ciel doux, toujours serein* ».
- rapport privilégié avec la nature, harmonie des hommes et des lieux ; inutilité de l'urbanisme ; êtres d'avant la Chute, marqués par l'innocence originelle.
- une société de pasteurs et d'agriculteurs presque primitive.

### 2. Un idéal de société et de vie

- idéal de modération, de frugalité, de raison.
- vie rustique et rudimentaire ; des bergers : une Arcadie retrouvée ? Physiocratie caractéristique de l'époque des Lumières.
- mépris du matérialisme, malgré les tentations offertes par la configuration des lieux : « *il y a plusieurs mines d'or et d'argent dans ce beau pays ; mais les habitants, simples et heureux dans leur simplicité, ne daignent pas seulement compter l'or et l'argent parmi leurs richesses : ils n'estiment que ce qui sert véritablement aux besoins de l'homme.* »
- symboliquement, l'or est employé à la construction d'outils agricoles : l'agriculture est ainsi placée au dessus de toute richesse. On privilégie ce qui est utile, l'argent n'est pas une fin en soi.
- défense de la vertu et de la morale comme fondement d'une société qui se veut à la fois rationnelle et idéaliste.
- dénonciation de l'illusion et de la vanité humaine, danger de *l'hybris*, recherche d'une « *vie simple et frugale* ». Une vision qui est l'œuvre d'un moraliste.

## III Valeur pédagogique de l'utopie

### 1. Un miroir inversé du monde réel

- L'existence d'un *locus amoenus* laisse sous-entendre l'existence en filigrane d'un *locus terribilis* qui ne tarde pas à être évoqué plus explicitement au moyen d'une accumulation extrêmement négative : « *Au contraire, ils doivent être jaloux les uns des autres, rongés par une lâche et noire envie, toujours agités par l'ambition, par la crainte, par l'avarice, incapables des plaisirs purs et simples, puisqu'ils sont esclaves de tant de fausses nécessités dont ils font dépendre tout leur bonheur.* » Mise en évidence d'un paradoxe : l'homme moderne, croyant se libérer ne fait que construire les chaînes de son aliénation.
- critique déjà rousseauiste du luxe qui déstabilise les sociétés : « *Ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent : il tente ceux qui en sont privés de vouloir l'acquérir par l'injustice et par la violence. Peut-on nommer bien un superflu qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais ?* » Tableau satirique et antithétique d'une société absurde, mondaine, faussée, celle que Fénelon et ses contemporains ont sous leurs yeux à la Cour et qui déstabilise l'ensemble de la société.
- une leçon : le discours direct traduit l'évidence de cette conception du monde ; série de questions rhétoriques pour suggérer l'absurdité d'une autre façon de vivre par l'usage systématique de la comparaison « *Les hommes de ces pays sont-ils plus sains et plus robustes que nous ? Vivent-ils plus longtemps ? Sont-ils plus unis entre eux ? Mènent-ils une vie plus libre, plus tranquille, plus gaie ?* » Progression du propos : d'abord préoccupation physique ensuite morale.

## 2. Un univers chimérique

- danger d'uniformité d'un univers hautement utopique : « *Ils sont presque tous bergers ou laboureurs* ». Tous proposent la même vision du monde, ce qui est la condition pour que cette société puisse continuer à fonctionner harmonieusement.
- refus de l'industrie dont la créativité est pourtant suggérée par l'accumulation et les pluriels et les termes laudatifs : « *des peuples qui ont l'art de faire des bâtiments superbes, des meubles d'or et d'argent, des étoffes ornées de broderies et des pierres précieuses, des parfums exquis, des mets délicieux, des instruments dont l'harmonie charme* ». Danger régressif.
- en fait, ce qui est gênant, ce n'est pas la création industrielle en elle-même, c'est l'usage immodéré qu'en font les hommes et son absence de finalité humaine.
- risque de l'autarcie : « *ils ne faisaient aucun commerce au-dehors* ».
- la véritable richesse tient à la qualité du cœur des habitants proches de la figure mythique du « bon sauvage ». C'est une élite morale capable de se discipliner et de s'autogérer. Caractère improbable et hautement chimérique du lieu. Le plaisir du rêve est étroitement lié à celui de la pensée politique.

## Invention

**On veillera à ce que les copies présentent une analyse de l'expérience vécue par le locuteur. Les éléments suivants pourront en particulier faire l'objet d'une réflexion :**

### I Un discours

#### 1. Tonalité oratoire

- présence d'une *captatio benevolentiae* élémentaire : apostrophe, interpellation de l'auditoire par la deuxième personne du pluriel, sollicitation de l'attention, expression de l'émotion du locuteur qui s'adresse à toute une communauté, marques emphatiques de la première personne.
- recherche d'effets rhétoriques simples : rythmes, usage d'une ponctuation expressive.

#### 2. Le topos du discours d'adieu

- célébration de l'hospitalité des hôtes, du caractère unique et enchanté de l'aventure.
- réseau lexical de l'attachement indéfectible.
- promesses du souvenir éternel.

#### 3. Construction du discours

- on valorisera les copies mettant en œuvre une délibération, en particulier celles qui mettent en relief l'usage de la concession.
- on valorisera les copies qui établiront de façon cohérente une relation entre les arguments et la narration : nécessité de reprendre le voyage qui est l'outil d'une quête. Articulation de l'argumentation sur deux plans : individuel (l'itinéraire singulier du locuteur) et universel (le sens de l'univers ainsi expérimenté)
- ouverture : le locuteur peut montrer que de retour dans une société plus prosaïque, il s'efforcera de mettre en valeur certains des enseignements de la Bétique en les adaptant au monde tel qu'il va.

## II Le discours pourra mettre en œuvre un bilan argumenté de l'expérience

### 1. Certes, la Bétique est un lieu merveilleux et enchanteur

- un univers utopique : lieu serein, et poétique, harmonie entre l'homme et la nature.
- des habitants exceptionnels : sens de la morale, aspiration au bonheur de tous, refus du luxe.
- une société faite d'équilibre et de modération.

### 2. Néanmoins, des raisons politiques poussent le locuteur à quitter la Bétique

- les habitants de la Bétique refusent le progrès technique et scientifique.
- vie en autarcie, dans le sens non pas d'une absence de commerce, mais du caractère unilatéral de ce commerce ; fermeture à tout ce qui est différent, étranger.
- risque d'être soumis aux aléas climatiques : société qui n'a accédé qu'à une indépendance illusoire.
- risque de l'immodestie.
- danger de la mollesse et de l'affaiblissement.
- danger d'une égalité absolue qui nuit à l'exercice de l'autonomie et de la responsabilité individuelle.
- poids écrasant de la communauté, absence d'intimité, de jardin secret.

### 3. Enfin des raisons existentielles pourront être mises en relief pour justifier le départ

- loin d'affranchir, ce lieu risque d'instaurer une nouvelle servitude d'ordre moral et intellectuel.
- réflexion métaphysique sur la condition humaine et le besoin paradoxal d'inachèvement qui la caractérise : le sentiment d'insatisfaction donne à l'homme la preuve qu'il est vivant, en mouvement. Réflexion existentielle. Risque d'une perfection qui nuit à la possibilité du désir. Dimension problématique de la notion de « bonheur obligatoire ». (Ulysse père de Télémaque refuse l'immortalité donnée par la nymphe Calypso).
- désir d'aventure, de divertissement et de liberté alors que cet univers peut générer l'ennui, au sens philosophique du terme.

## III Le discours pourra alors s'interroger sur la valeur de l'expérience ainsi vécue.

### 1. Le paradoxe de l'utopie

- dimension régressive : refus du temps, de l'Histoire ; société figée ; l'utopie sacrifie le présent au nom du passé ; ce lieu de nulle part est aussi hors du temps.
- sentiment d'irréalité : l'utopie est un songe aimable, certes, mais un songe.
- son désir d'absolu en fait une « totalité de riens » plutôt qu'une « moitié de quelque chose ».
- paradoxe d'un système qui en œuvrant pour le bien risque d'engendrer un danger propre à son ambition absolue.

### 2. A contrario une célébration de la civilisation et du progrès humain

- valorisation de la civilisation, de la créativité humaine, du raffinement qui éloigne l'homme de l'état de nature. La Bétique est, par exemple, un univers qui ignore les instruments de musique ! Cf. « *le superflu, chose très nécessaire.* »
- paradoxe : la nature est conçue comme une norme alors que l'homme serait tenu pour coupable de suivre ses penchants naturels.

### 3. La leçon de l'utopie

- la Bétique ne vaut pas en tant que lieu à faire advenir mais parce qu'elle permet de mettre en relief ce qui fait défaut au monde réel ; le locuteur peut montrer qu'à ses yeux l'expérience en Bétique se révèle utile car ce lieu est un miroir inversé de notre civilisation.
- on valorisera les copies qui mettront l'accent sur le paradoxe et l'ambivalence de l'utopie : elle est le « meilleur des mondes impossibles », ce qui est à la fois sa qualité et son défaut. Le meilleur des mondes n'est peut-être pas un monde où l'on obtient ce que l'on désire mais un monde où l'on désire quelque chose.

**On acceptera toute autre proposition à condition qu'elle soit en cohérence avec le texte de Fénelon.**

### Dissertation

**Un plan en trois parties n'est nullement exigé. On ne saurait exiger l'exhaustivité des propositions faites ici.**

#### I L'évocation d'un monde très éloigné du nôtre

##### 1. Les procédés du dépaysement

- dépaysement géographique, voire spatial ;
- « dépaysement » temporel ;
- dépaysement vers des contrées improbables : création de systèmes utopiques ;
- dépaysement peut aller du lointain à l'imaginaire pur ; invite à découvrir des êtres différents, soit par leurs pratiques et leur représentations, soit même par leur nature (des géants, des lilliputiens, des animaux...).

##### 2. La fiction du regard éloigné

- pour que ces univers puissent être évoqués, il faut mettre en œuvre un regard qui soit le support de la description : soit le regard faussement naïf de celui qui découvre, soit la perspective de « l'étranger » Persan, Huron, Inca, Tahitien, picaro...
- l'antithèse entre le connu et l'inconnu est favorable à la mise en œuvre de l'intrigue ;
- sur le plan de la fiction, le personnage qui découvre un univers très éloigné du sien donne à son voyage une valeur initiatique.

##### 3. Le caractère séduisant des univers lointains

- dimension poétique et esthétique des descriptions inédites : il s'agit par exemple de faire voir des univers d'une beauté incomparable (procédé de *l'ekphrasis*), de laver le regard de ses scories, de le purifier ;
- plaisir de la découverte ;
- sur le plan de la réception, il s'agit d'amener le lecteur à rêver (le caractère merveilleux de l'Eldorado, la sensualité de l'Orient, la douceur de l'exotisme...) ;
- donc séduire le lecteur au sens étymologique du terme.

#### II Pourquoi ? Le monde très éloigné du nôtre nous parle néanmoins de nous

##### 1. Proposer de notre société un miroir inversé

- renvoyer à notre société une image très différente de ce qu'elle est permet de lui faire prendre conscience de son vrai visage ;



- il ne s'agit pas de faire advenir l'univers ainsi décrit mais de proposer d'autres possibilités, d'autres manières d'être que celle en usage, de faire voir des « contre-exemples » ;
- mettre en évidence la relativité culturelle.

### 2. Délivrer une leçon

- corriger notre monde en lui faisant prendre conscience de ses défauts ;
- proposer un modèle : politique, social, économique, religieux, philosophique ;
- mettre en scène des figures qui incarnent sagesse et philosophie en ce qu'elles ont su se détacher des atteintes du monde ordinaire : valeur emblématique des personnages de vieillards, d'ermes ;
- prévenir d'une menace : cas de la contre-utopie.

### 3. Dimension réaliste prompte à revenir même dans ce qui semble le plus lointain

- la réalité se rappelle à nous par les effets de similitude, des allusions, de l'ironie ;
- l'univers lointain mis en place nous invite à une double lecture ;
- il nous alerte sur le fait qu'il n'est qu'un outil et non une fin en soi, par l'usage des stéréotypes qui signalent son caractère artificiel.

## III Une stratégie du détour

### 1. Démarche paradoxale

- c'est en détournant l'attention de son lecteur qu'un auteur parvient paradoxalement à le conduire à ses véritables fins :
- mise en œuvre d'une démarche dialectique qui permet à l'esprit de se mettre en mouvement : sortir de notre univers certes... mais pour mieux y revenir et y revenir plus riche de ce qu'on a découvert.

### 2. Un lecteur qui participe à l'élaboration du sens

- mettre en place un autre rapport au texte qui sollicite l'intelligence du lecteur par l'adoption d'une démarche inductive ;
- le processus du décodage : l'univers inventé se présente comme un rébus dont il faut décrypter la signification ;
- attitude ludique, complice du lecteur ; plaisir de l'élucidation.

### 3. Fonction et valeur du détour

- la stratégie du détour à travers le motif du voyage, du dépaysement ne vise pas à diminuer la portée de l'analyse critique mais au contraire à la renforcer.
- ainsi, loin d'« éviter la censure », le détour rend la charge plus visible et provocante et montre que la censure est condamnée à s'incliner devant la force des idées. On prendra garde à ce que la formulation de cet argument par les élèves évite les lieux communs vides de sens.
- finalement, sous une forme métaphorique, la littérature est toujours la mise en œuvre d'un dépaysement qui permet une prise de distance et une découverte : « *Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre, et donc les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir dans la lune.* » M. Proust